

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-14

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2997, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 14 août 1851

Je serai donc à Paris le 24, à Londres le 27 ; à Weybridge pour le service le 26, et

probablement à Claremont le 27, pour la conversation. Si je resterai à Londres un ou deux jours, c'est ce que je ne sais pas. Je me refuse absolument aux invitations Lord Aberdeen, Sir John Boileau, Croker & & mais peut-être Croker et Sir John Boileau viendront à Londres pour me voir. En tout cas je compte partir de Londres le 29 ou le 30, et être par conséquent à Paris, le 30 ou le 31. Vous voyez que mes plans cadrent avec les vôtres. Je vous prie seulement d'être à Paris le 31 août ou le 1er septembre au plus tard, car j'aurai bien peu de jours à y rester et je n'en veux rien perdre. Je suis entré très activement, dans plusieurs travaux qui ont quelque importance que je veux avoir terminé avant de rentrer à Paris cet automne et qui me laissent peu de liberté.

Je n'ai trouvé les choses, ni si changées, ni si aggravées que vous l'avait écrit Duchâtel. L'intrigue Joinville avance peu, quoique fort active. Les pauvres étourderies du Prince lui-même tombent à terre presque aussitôt que commises. Sauf à recommencer. Les questions qui s'agitent et les événements qui se préparent sont trop gros pour que tout ce petit mouvement y fasse ou y change grand chose. Ce qu'on a gagné, par le progrès de l'union désireuse et réelle entre les deux partis conservateurs est à mon avis bien plus important que les incidents dont on se préoccupe ne sont fâcheux. Voilà la part de mon optimisme. Deux sortes de gens ont raison d'être tristes, des gens difficiles et les gens pressés ; rien de grandement bon ne se fera, ou du moins ne se fera bientôt. Nous avons encore je ne sais combien de sottises à traverser et de sots à user. Ce sera probablement contre ce qui existe aujourd'hui qu'ils s'useront. Quand la France, sera sortie de cet abominable bourbier on trouvera qu'après le malheur d'y être tombée, et tombée par sa faute elle y a eu du bonheur et qu'elle s'en est tiré à bon marché. La candidature Joinville, et la proposition Creton, voilà les embarras réels du moment. Le second fournira peut-être un moyen de sortir du premier.

J'ai été parfaitement content de Berryer. Il n'a qu'une idée fixe, l'élection de l'Assemblée future. C'est à ce but que tout doit être subordonné. Et heureusement, le gros du parti le comprend. Les dissidents même, très peu nombreux commencent à s'inquiéter de l'explosion de leur dissidence et à chercher quelque moyen de boucher le petit trou qu'ils ont fait. M. de Falloux, très sensé et très ferme, mais de nouveau souffrant, est parti pour aller rejoindre sa femme à Nice. Le Président a causé avec Kisseleff, le jour de sa fête à St Cloud, et lui a tenu un langage fort raisonnable. Décidé à se croiser les bras et à attendre que le pays agisse. Il y a toujours des impatients amateurs de Coup d'Etat. Il est peu probable, très peu, qu'ils prévalent quoiqu'on ne soit peut-être pas fâché que le public en ait toujours un peu peur. Cela le rend plus modeste, et plus, empressé à faire lui-même ce qui dispense des coups d'État. Le public s'inquiète d'une circonstance. Un commandement donné, à Paris, au général St Arnauld, le vainqueur de la Kabylie, le plus entreprenant et le plus dévoué des nouveaux généraux africains bien plus capable d'un coup que le Général Magnan de Paris à Londres.

Un de mes amis anglais whig sensé et fort au courant m'écrit : " Lord John has made a promise, a very rash one, it seems to me of a new reform-bill ; and whether, it succeeds or fails, it will not leave us where it founds. I breakfasted this morning with Lord Lansdowne, and tried to find out whether the government had any fixed plan. But I could learn nothing, and I suspect that they have not yet, even seriously considered what they mean to propose. My suspicion is that what they ultimately do propose will be too strong for the Tories and too weak for the radicals ; that they will be defeated by a Tory-radical opposition, and go out ; that a Tory government will come in and reign for 4 or 5 years, and that then the whigs will come back, with a larger or at least a more,(deux mots que je n'ai jamais pu lire).... bill. " Cela

me paraît de l'English good sense. Adieu.
J'adresse toujours à Francfort Vous ne m'avez rien dit contre. Votre tête me déplait bien. J'ai peine à croire que vous ne sauvez pas votre fils Alexandre. Ce ne serait pas la peine de prendre tant de peine pour avoir si peu de crédit. Adieu, adieu G

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 14 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4000>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 14 août 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Arch. Nation. - Série 14 (Ann. 1851) 2997

Je serai donc à Paris le 24,
à Londres le 25, à Weybridge, pour le service,
le 26, et probablement à Claremont le 27,
pour la convocation. Si je resterai à Londres
un ou deux jours, c'est à qui je ne sais pas.
Je me refuse absolument aux invitations
Lord Aberdeen, Sir John Boileau, Brokers Row;
mais peut-être Brokers et Sir John Boileau
viendront à Londres pour me voir. En tout cas,
je compte partir de Londres le 29 ou le 30,
et être parcouramment à Paris le 30 ou le 31.
Vous voyez que mes plans cadrent avec les
vôtres. Je vous prie toutefois d'être à Paris
le 31 ou le 1^{er} Septembre au plus tard, car j'aurai
bien peu de jours à y rester, et je n'en aurrai
rien perdu. Je suis entre les actuellement dans
plusieurs travaux qui ont quelque importance,
que je veux avoir terminés avant de rentrer
à Paris cet automne, et qui me laissent peu
de liberté.

Il m'aî trouvî le chose ni si changer,¹
Si appravie que vous l'avît écrit du châtel.
L'intrigue Souville avance peu, quoique fort
active. Les pauvre étoqueries du Prince lui-

même tombé à très peu... aussi pas commis du premier.
Sauf à recommencer des questions qui n'agissent
et les événements qui se préparent dans le ci-
pres pour que tout ce petit mouvement y
fasse ou y change grande chose, lequel a
gagné par le progrès de l'union républicaine et
scelle entre les deux partis conservateurs est
à mon avis bien plus important que les
incidents dont on se préoccupe en ce moment.
Voilà la base de mon optimisme. Beaux
sorts de gens ont raison d'être contents ; les
gens difficile et les gens pressés ; mais ils
grâceusement bon ne se fera, ou du moins ne
se fera bientôt. Pour avoir encore je ne sais
combien de temps à traverser si de sorte
à élire. Le sera probablement contre ce
qui existe aujourd'hui qu'il s'écoule. Quand
la France sera sortie de ces abominables
tourbillons, on trouvera quelques le malheur
d'y être tombé, et tombé par sa faute,
elle y a eu du bonheur, et qu'elle l'en est
tombé à bon marché.

La candidature Tonville et la proposition Crotot, voilà le combat où du résultat de nouveau
secon fournira peut-être un moyen de sortir

Il a été parfaitement content de Borreyer. Il ne
quiert pas fixe, l'élection de l'Assemblée futur.
C'est à ce but que tout doit être subordonné. Et
certainement le gros du parti le comprend. Les
dissidens même, très peu nombreux, commencent
à singulier de l'exploration de leurs dissidens, et
à chercher quelque moyen de boucler le petit
bou qu'ils ont fait. M. de Wallerex, très bon
à ses idées, mais de nouveau souffrant, en
parti pour aller rejoindre la femme à Nice.

Le Président a causé avec Kiffel le
jour de sa fête à St. Omer, et lui a tenu un
langage fort raisonnable. D'autre à se croire
les bras, et à attendre que le peuple agisse. Il y
a toujours des同情家, amateurs du coup d'état.
Il est peu probable qu'ils puissent prévaloir
quiconque ne doit pas faire que le
public en est toujours un peu peu. Cela le
son plus modeste le plus surprise à faire
lui-même ce qui dispose du coup d'état.

Le public singulière d'une circonstance, un
communément bonne, à Paris, au journal M.
Arnold, le vainqueur de la Kabylie, le plus
entrepreneur de la plus élevée de nouveaux
jésus-africains. Bien plus capable d'un coup
que le général Magrani. //

de Paris à Londres. Un de mes amis Anglais,
Whig sense et fort au courant, me écrit : "Lord
John has made a promise a very rash one it
seems to me, of a new reform-bill; and whether
it succeeds or fails, it will not leave us where
it found us. I breakfasted this morning with
Lord Lansdowne, and tried to find out whether
the government had any fixed plan. But I
could learn nothing, and I suspect that they have
not yet even seriously considered what they
mean to propose. My suspicion is that what
they ultimately do propose will be too strong
for the Tories, and too weak for the Radicals;
that they will be defeated by a Tory-radical
opposition, and go out; that a Tory government
will come in, and reign for 4 or 5 years,
and that then the Whigs will come back,
with a larger, or at least a more (deux
mots que je n'ai jamais pu lire).... bill"
cela me paroit de l'English good sense.

Athen. J'adore toujours à Francfort.
Vous ne m'avez rien dit contre. Votre tête
me déplaît pas. J'ai peine à croire que
vous ne sauvez pas votre fils Alexandre. Ce
ne servirait pas la peine de prendre tant de
peine pour avoir si peu le crédit. Adieu, Adieu.